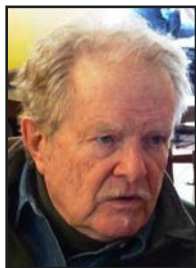


ÉDITORIAL

PATRIMOINE TOUT COURT



**Kevin
Cohalan**

Vice-président de la SHP

IL VAUDRAIT mieux ne pas réduire au « patrimoine religieux » ces grands monuments centenaires que sont nos cathédrales et églises, nos monastères et couvents.

LA CESSION du Canada à la Grande-Bretagne en 1763 prolongeait de deux cents ans le séjour des Canadiens dans l'univers spirituel de leurs ancêtres – tout en leur ouvrant la voie à un système de gouvernement qui faisait envie aux philosophes. La survie au sein de l'Empire britannique d'un rejeton de la vieille France engendrait une société unique au monde. (« Le Tibet catholique », ironisait Claudel.) Les événements de 1837 et 1838 annonçaient l'éveil d'un peuple capable, tout à coup, de réclamer sa place parmi les nations de la Terre et de produire un homme d'État du calibre de La Fontaine ou un prélat de la trempe d'Ignace Bourget.

PENDANT plus d'un siècle, l'alliance du trône et de l'autel tenait en échec les tendances libérales et modernistes. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, pour la jeune génération, le poids de la tradition devenait insoutenable. Le sel perdait sa saveur. La

mouvance du concile Vatican II sapait la confiance des forces conservatrices, et l'effondrement de cet ancien régime québécois était aussi soudain et imprévu que celui, trente ans plus tard, de l'Union soviétique.



Louis XV : agent d'un destin bienveillant ? Pastel de Maurice Quentin de la Tour, Musée du Louvre

LA NOTION de la grande noirceur, même si elle ne désignait que les dernières années de Duplessis, suscitait un désintéressement, voire une antipathie, pour tout ce qui existait avant l'émergence *ex nihilo* de ce nouveau Québec, celui de la Révolution tranquille, qui, en faisant siennes les valeurs et les mœurs prédominantes du monde contemporain, entamait son parcours vers la société globalisante et déconstructionniste d'aujourd'hui.

NOUS SOMMES en mesure, un demi-siècle plus tard, de mieux apprécier la culture de cette civilisation perdue qui florissait entre 1840 et 1960, qui était aussi catholique que celle de saint Louis de France, et qui, comme elle, trouvait la plus haute expression de son génie dans la création et l'embellissement de ses églises et ensembles conventuels. Cessons de cantonner cette étonnante richesse sous la rubrique de « patrimoine religieux ». C'est du patrimoine tout court, à sauvegarder à tout prix.

Adapté d'un article publié dans le bulletin d'automne 2016.

PAGE COUVERTURE

LA SAINTE FAMILLE, la plus importante œuvre d'art du Plateau-Mont-Royal, est sculptée en 1870 par un Louis Jobin encore jeune, établi pour quelques années à Montréal avant de poursuivre le reste de sa longue carrière à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré, et de devenir l'un des sculpteurs québécois les plus célèbres de son temps. Ses reliefs – des « tableaux sculptés » – sont rares. C'est l'abbé Claude Turmel, du comité d'art sacré du diocèse de Montréal, qui a confié en 1969 ce chef-d'œuvre aux Carmélites de Montréal.



Louis Jobin en trois temps : un autoportrait sculpté à l'âge de 22 ans et des photos prises vers 1875-1880 et 1925.

Voir *Louis Jobin, maître-sculpteur* (Musée du Québec/Fides, 1986) par Mario Béland, conservateur de l'art ancien au Musée national des beaux-arts du Québec. C'est lui également qui signe l'article sur Louis Jobin dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XV.